

**ENQUÊTE**

**JUAN BRANCO, LA FACE CACHÉE  
D'UN "RÉVOLUTIONNAIRE"**

**EXCLUSIF**

**LES VÉRITÉS D'UN ÉCOLO  
AU CŒUR DU POUVOIR**

AFR. CFA 3800 F CFA. ALG. 410 DA. ALL. 5,90 €. AND. 5,50 €. AUT. 5,90 €. BELG. 5,30 €. CAN. 8,35 \$CAN. DOM. 5,30 €. ESP. 5,50 €. GB. 4,90 £. GRECE 5,50 €. ITA. 5,50 €. LUX. 5,50 €. LIB. 9500 LBP. MAR. 45 DH. PAYS-BAS 5,60 €. PORT. CONT. 5,50 €. SUI. 7,20 CHF. TOM 950 XPF. TUNISIE 6,00 DT

# L'OBSS



GABRIELLE, AIDE AUX JEUNES RURAUX



OLIVIER, PROTECTION DES MIGRANTS



LAURENCE, SOUTIEN AUX AVEUGLES

*Ils s'engagent au quotidien*

# LA FRANCE SOLIDAIRE



MARTINE ET PIERRE, INSERTION PROFESSIONNELLE



LÉA, SOINS PALLIATIFS

AVEC  
**Reporters  
d'Espoirs**



ÉLODIE, SERVICE AUX ENFANTS MALADES



MORGANE, PRÉVENTION DU SIDA





*Anonymes et modestes, des dizaines de milliers de femmes et d'hommes s'activent en France pour gommer les injustices, amoindrir les discriminations et remettre l'ascenseur social en marche.*

*Portraits*

Par DOMINIQUE NORA



# LES HÉROS DU QUOTIDIEN

Photos  
ÉRIC GARALT  
THIERRY PASQUET  
NICOLAS BLANDIN



EN PARTENARIAT AVEC

LA FRANCE DES SOLUTIONS



Rien ne les y prédisposait; ils n'y étaient pas obligés, n'avaient aucune contrainte, n'en retirent aucun avantage personnel. Et pourtant... ils n'hésitent pas: ils agissent, ils s'activent, ils s'engagent pour le bien d'autrui. « L'Obs » a décidé de mettre en avant ces femmes et ces hommes, de tous âges et de tous milieux, qui prennent des initiatives inspirantes. Car ils incarnent parfaitement « l'optimisme de combat » dont nous avons fait notre boussole éditoriale.

A l'heure où le catastrophisme monte, où la haine se déchaîne sur les réseaux sociaux, où la société française se fracture sur les combats identitaires, les dégâts environnementaux et les incertitudes technologiques, il est important de saluer ces citoyens engagés qui s'efforcent de réparer, de recoudre, de redonner espoir. On pourra nous reprocher de ne pas parler davantage des grandes associations, des ONG et de leurs dizaines de millions de bénévoles qui font un travail difficile et ô combien utile. Nous ne parlerons pas ici d'institutions comme la Croix-Rouge, les Apprentis d'Auteuil, Emmaüs ou CCFD-Terre Solidaire, qui ont déjà pignon sur rue.

A l'occasion de l'opération « La France des solutions », initiée par Reporters d'Espoirs (1), « L'Obs » a plutôt choisi - au risque assumé de l'arbitraire - de raconter des histoires plus personnelles, plus émouvantes... mais aussi susceptibles d'être répliquées. Nous avons voulu donner un porte-voix à quelques-uns de ces « héros du quotidien » qui mènent leur combat de terrain avec ténacité et discrétion. Ils mettent une énergie hors du commun à faire avancer le vivre-ensemble, épauler les malades, adoucir la fin de vie des mourants, redonner confiance en eux aux immigrés ou aux jeunes ruraux, seconder les femmes battues, éviter les gaspillages ou recueillir des animaux cabossés. La plupart ne sont ni militants, ni politiques, ni religieux. Ils ne rêvent pas de grand soir, ne donnent pas de leçons, mais posent un regard lucide sur la société telle qu'elle va - ou plutôt ne va pas. Ils expriment tout simplement leur part d'humanité, en essayant de « rendre le monde meilleur ». De façon totalement désintéressée. Nous voulons ici leur rendre hommage, en souhaitant que ces exemples fassent de nombreux émules. ■

(1) Du 14 au 20 octobre, l'association Reporters d'Espoirs et ses 50 partenaires média diffusent un ensemble de reportages, de portraits et d'enquêtes sur des initiatives concrètes et convaincantes qui font avancer le pays.

# TISSEURS DE LIENS

*Au Perrier, quartier prioritaire d'Annemasse (Haute-Savoie), Pierre et Martine Kakpo se consacrent depuis de nombreuses années au vivre-ensemble et à la diaspora africaine. Avec une détermination sans faille*

Par **CHARLOTTE CIESLINSKI**

Ils se sont rencontrés à l'orée des seventies. C'était au Kentucky, un vieux bar dansant d'Annecy disparu depuis, mais alors prisé des étudiants en lettres. Studieuse khâgneuse aux yeux bleus, Martine en avait fait son QG ;

fraîchement débarqué de Cotonou, au Bénin, Pierre se rêvait en ingénieur commercial et venait s'y détendre après son travail de soudeur à l'usine. Nous les retrouvons quarante ans plus tard, sur le quai de la gare d'Annemasse. Dans cette bourgade savoyarde en banlieue de Genève, tout le monde connaît les Kakpo. Leurs frêles et énergiques silhouettes de quasi-retraités, mais surtout leur détermination légendaire... Ils sont aussi bien accueillis par les vieux loups socialistes de la mairie que par les wauquiéistes de la région Rhône-Alpes lorsqu'ils ont un nouveau projet à leur présenter.

Officiellement, Pierre et Martine Kakpo sont cordonniers. Ils travaillent depuis 1975 dans la galerie marchande d'un Carrefour, implanté en face de leur barre d'immeuble, en plein Perrier, quartier prioritaire d'Annemasse, quatrième ville la plus inégalitaire de France derrière Neuilly, Paris ou Boulogne. En réalité, c'est ici, sur ce terreau où cohabitent des personnes très pauvres et d'autres très bien loties, qu'ils ont donné naissance au rêve qui a éclairé toute leur vie : une association d'aide aux travail-

leurs immigrés baptisée ATB (Aide technique bénévole). Au moyen, d'abord, de microprojets financés grâce à la solidarité des habitants de ce quartier populaire auquel ils demandaient de leur apporter leur pain rassis ou leurs cannettes de soda pour les revendre à des industriels, qui les recyclaient respectivement en nourriture pour animaux et en aluminium. Puis par une formation aux métiers de la cordonnerie, destinée à permettre aux jeunes de devenir micro-entrepreneurs. De prestigieuses subventions, y compris de l'ONU et de l'OIM, son organisme chargé des migrations, arrivent ensuite. Tous deux se souviennent du jour où « Mme Mitterrand » leur a envoyé un chèque de 15 000 francs pour les soutenir et du jour où Pierre a pris le train pour aller rencontrer le président socialiste à l'Élysée et discuter avec lui du chômage des jeunes. « On était en pleine période de récession. C'était la grande époque de la "politique d'aide au retour au pays". On a eu envie d'aider. »

Pierre Kakpo n'aime pas trop le mot « migrant », connoté selon lui négativement. Il préfère parler de « diaspora », un terme qui recouvre « l'idée d'un échange, d'un aller et retour perpétuel ». « On souhaite privilégier des projets en faveur de l'Afrique. Si vous voulez empêcher les gens de mourir en Méditerranée, il faut agir », répète-t-il, comme un mantra.

Dans sa petite cordonnerie, il a formé bénévolement des centaines de stagiaires. Pas que des success stories, mais une petite vingtaine d'entre eux a ensuite fait fructifier ce savoir-faire au Mali, au Sénégal ou encore en Côte d'Ivoire. Le jour où nous rencontrons les Kakpo, l'un de ces jeunes, ivoirien, en voyage en Europe, fait justement un crochet pour déjeuner avec nous. Attablé à la grande brasserie de la ville, Stanislas Konan nous raconte humblement le chemin parcouru depuis sa formation au Perrier, doublée d'une spécialisation en orthopédie. Aujourd'hui à la tête d'une grande cordonnerie d'Abidjan, il est aussi vice-président de la Chambre nationale des Métiers de Côte d'Ivoire. Beau parcours.

« Il y a un esprit Kakpo. Faire en sorte de donner les moyens de se réaliser. Pierre est dans une démarche de solidarité, pas de charité », commente Christian Dupessey, édile socialiste de la ville. Les deux



**"PIERRE EST  
DANS UNE  
DÉMARCHE DE  
SOLIDARITÉ,  
PAS DE  
CHARITÉ."**

CHRISTIAN  
DUPESSEY, MAIRE  
D'ANNEMASSE

hommesse connaissent bien et le second aimerait appâter le premier – un obstiné, capable de mobiliser un quartier, une mairie, une région ! – sur la liste divers gauche des prochaines élections municipales.

En vain. « *Ma fille a déjà travaillé pour ce conseil municipal. Ici, on n'est pas chez les Balkany* »,

se dérobe l'intéressé avec un grand sourire. Les Kakpo ont eu deux filles. Celle qui fut élue municipale est aujourd'hui haut fonctionnaire à Bercy. L'autre est maître de conférences en sciences de l'éducation à Paris-8.

Depuis une quinzaine d'années, ATB s'est aussi élargie au commerce équitable et au développement de coopératives. En mettant notamment en place des ponts commerciaux entre le Burkina Faso et des réseaux de distribution bio en Savoie, pour écouler du jus de mangue ou des fruits séchés. « *Pierre a toujours un pas d'avance, cent idées à la fois* », s'enthousiasme son partenaire Michel Cusin, attablé à la cafétéria d'Onala Vie, la chaîne locale de magasins bio qu'il a lancée en 1996. « *Pierre et Martine ont investi leurs deniers personnels dans leurs multiples projets. Ils auraient pu mettre cet argent dans une nouvelle cordonnerie... Ils en auraient bien cinq ou six aujourd'hui. Mais ça n'est pas leur philosophie. Le bonheur ne se quantifie pas sur une ligne de comptes, et ils l'illustrent magnifiquement.* »

Plus discrète que son époux, dans l'arrière-boutique, Martine tient la comptabilité de l'association. « *Ça n'a pas toujours été simple. On est quand même partis de rien* », nous confie-t-elle. Quand elle a présenté Pierre à son père, grand dentiste dijonnais, celui-ci l'a reniée. Mise à la porte en plein hiver, avec un simple manteau sur le dos. « *Le pauvre immigré que j'étais à, paradoxalement, puisé de la force dans le rejet de ses beaux-parents* », se remémore Pierre. Et cette histoire, qui leur a donné une détermination commune, continue de les porter, explique Martine : « *C'est beaucoup d'énergie. On a essuyé des échecs, mais ils nous encouragent à continuer. Des projets comme le nôtre, des millions de Français pourraient en monter des similaires.* » A bon entendeur ! ■